

LUNDI 6 JUIN 2016

SOMMAIRE

- 1) Pour vivre heureux...
- 2) Ils divisent encore plus la gauche
- 3) Réélection de...
- 4) La démission de Macron
- 5) Plouf et Chocolat ...



Gérard Diez La Presse en Revue

I) Pour être heureux, il faut avoir souffert



Le bonheur et le malheur ne s'opposent pas, mais se complètent comme le jour et la nuit. L'inverse de leur indissociable couplage est la mort affective, l'indifférence. Attachement et amour ne peuvent se développer que si nous avons connu la souffrance et le retour à la sécurité. La neurologie cognitive n'a qu'une vingtaine d'années, et déjà ses découvertes se comptent par milliers, dont Boris Cyrulnik vulgarise génialement les paradoxes.

Dans la trajectoire de Boris Cyrulnik, il y eut d'abord les livres d'éthologie sur l'affectivité animale. Puis toute la série humaine sur la résilience, qui explique comme un enfant maltraité peut s'en sortir, grâce au regard de l'autre. Paru fin 2006, *De chair et d'âme* constitue le premier livre d'une nouvelle série sur l'inséparable unité de ce qui constitue l'humain. Ce qui est frappant, c'est la précision ultrafine de ce que l'imagerie médicale est désormais capable de nous apprendre sur ce qui se passe en nous à chaque seconde, quand nous percevons, pensons, croyons, agissons - et comment cela bouleverse notre vision du monde, en décortiquant la genèse neuro-relationnelle de nos organes. Quand un singe regarde un autre singe agir, il met en branle les mêmes processus neuronaux que s'il agissait lui-même. Même processus quand il rêve qu'il se trouve dans telle ou telle situation. Chez l'humain, cette imbrication du réel et de l'imaginaire va au-delà du concevable

Nouvelles Clés : Ce qui frappe dans votre nouveau livre, c'est ce que vous dites sur le malheur. Il ne s'opposerait pas au bonheur, mais constituerait son indispensable complément. C'est leur tandem qui nous rendrait vivants...

Boris Cyrulnik : Toute vie psychique suppose une dualité bonheur-malheur. Privé de cet antagonisme, vous avez un électroencéphalogramme plat, une absence de vie psychique, autrement dit une mort cérébrale. Le couple bonheur-malheur fonctionne comme la manivelle en croix que vous utilisez pour changer les roues de votre voiture. D'un côté vous tirez vers le haut, de l'autre, vous poussez vers le bas, et un observateur étourdi pourrait s'imaginer que ces deux gestes sont contradictoires alors qu'ils constituent un seul et même mouvement. Il en va de même neurologiquement. Dans la partie antérieure de l'aire singulière de chacun de nos hémisphères cérébraux, il existe deux renflements. Si une tumeur, un abcès ou une hémorragie altèrent le premier de ces renflements,

Si une tumeur, un abcès ou une hémorragie altèrent le premier de ces renflements, ou si vous y introduisez une électrode, vous allez éprouver des sensations de souffrance, physique et mentale très aiguës. Si vous déplacez un tout petit peu l'électrode, pour la planter dans le second renflement, vous allez éprouver une euphorie qui peut aller jusqu'à l'extase. Le réel n'a pourtant pas changé. Vous avez juste déplacé l'électrode de quelques millimètres. Au regard de la neurologie, le bonheur et le malheur ne sont pas extérieurs au sujet. Ils sont dans le sujet.

N. C. : C'est une découverte récente ?

B. C. : En fait, on le sait depuis les expériences de James Olds et Peter Milner, en 1954. Ces chercheurs avaient placé des électrodes dans le cerveau d'un groupe de rats et montré que la zone de la douleur jouxte celle de la jouissance. Par ailleurs, ayant équipé les rats de telle sorte qu'ils puissent électriquement auto stimuler ces zones, ils avaient constaté que les animaux n'arrêtaient pas d'appuyer sur le bouton électrifiant la zone du plaisir, sans pouvoir s'arrêter. Au point d'en mourir ! Jouir à mort est un phénomène que l'on trouve aussi dans la nature. S'ils en ont la possibilité, toutes sortes d'animaux poussent leur recherche du bonheur jusqu'à se tuer. Quand les fourmis tombent par exemple sur un certain coléoptère dont la sécrétion lactée les enivre : elles en oublient leurs tâches, vont et viennent en tout sens et la fourmilière finit en un indescriptible chaos. On pourrait citer les pigeons et les corbeaux qui vont se saouler aux vapeurs de sarments, indifférents aux vignes en flammes...

N. C. : Trop de bonheur conduirait à notre perte ?

B. C. : La réalité est paradoxale. Placez des gens dans une situation de bonheur total, où tous leurs vœux sont immédiatement exaucés, où rien ne vient contrarier leurs moindres désirs : ils se retrouvent vite malheureux. À partir d'une certaine dose, tout bonheur devient insoutenable. Par contre, mettez ces mêmes personnes dans un état de malheur, elles vont souffrir, mais aussi lutter : « Je vais me battre contre le malheur et le vaincre. » C'est dans la résistance au malheur que les humains s'associent, se protègent les uns les autres, construisent des abris, découvrent le feu, luttent contre les animaux sauvages... et connaissent finalement le bonheur d'avoir triomphé de leurs peurs.

Malheur et bonheur ne sont pas des frères ennemis. Ils sont unis comme les doigts de la

main. On le constate aussi dans le rêve, l'utopie, l'espérance qui sont de grands pourvoyeurs de bonheur. On ne peut espérer que si l'on se trouve dans le mal-être. Le bonheur de vivre vient de ce que l'on a triomphé du malheur de vivre. J'ai faim. Arrive quelqu'un qui me donne son sein - qu'est-ce que je l'aime ! J'ai peur. Voilà quelqu'un qui, par sa force et ses armes, me rassure - qu'est-ce que je l'aime ! Il fait froid. Quelqu'un me réchauffe avec son corps et sa couverture - qu'est-ce que je l'aime ! C'est le paradoxe de la manivelle en croix : d'un malheur peut surgir un bonheur ; sans malheur, ce serait impossible.

N. C. : Il y a là une leçon de philosophie naturelle. Accepter la vie, ce serait accepter aussi le malheur, sans lequel il n'y aurait pas de bonheur. Ne pourrions-nous, de même, pas aimer si nous n'avions pas souffert ?

B. C. : Exactement. Seule la complémentarité entre malheur et bonheur fait que nous pouvons aimer la vie. Des chevaux ailés tirent l'attelage de l'âme dans des directions opposées pour le faire pourtant avancer sur un même chemin, écrivait déjà Platon dans Phèdre.

N. C. : Ce processus se met-il en place dès la naissance ?

B. C. : C'est même de fondement des théories de l'attachement. Après le traumatisme de la naissance, le petit humain découvre le malheur. Il ne connaît rien du monde qui l'entoure. Il a froid. Il a faim. Il a peur. Il souffre. Il se met à brailler. Et tout d'un coup, hop ! On le prend dans les bras. On lui parle. On le nourrit. On l'essuie. Il a chaud. Il reconnaît l'odeur et les basses fréquences de la voix de sa mère. Il se dit : « Ouf ! ça va, je suis à nouveau tranquille. » Il trouve là un substitut d'utérus, et c'est le premier nœud du lien de l'attachement qui va le rendre heureux. À l'inverse, imaginons un bébé qui ne connaîtrait aucun malheur, dont l'environnement serait impeccablement organisé : température idéale, soif de lait aussitôt soulagée, couches propres dans la seconde, etc. Eh bien, ce bébé n'aurait aucune raison de s'attacher.

N. C. : C'est la vieille histoire du « too much »... L'excès nuit toujours ?

B. C. : Oui. Et il en va de même pour nous. Vous avez soif, vous buvez un verre d'eau. Quel délice ! Mais qu'éprouvez-vous au cinquantième verre d'eau ? Du dégoût. C'est un supplice. De même, si la mère entourait son enfant trop longtemps, si

elle ne le laissait pas seul au bout d'un moment, il se retrouverait prisonnier d'un cocon étouffant et en viendrait à éprouver de la douleur. « Si maman ne m'entoure pas, je souffre. Mais si elle m'entoure trop, je souffre aussi. » L'être humain ne peut se construire que dans l'alternance, la respiration bonheur-malheur. Et si cette dernière doit être la plus harmonieuse possible, elle doit également suivre un certain rythme. Car, si le bonheur ne peut durer, le malheur non plus...

Si on laisse pleurer le bébé pendant une heure, ça peut aller ; deux heures, ça devient beaucoup ; au bout de trois heures, ça commence à devenir difficile. Arrive un seuil où tout bascule. Le bébé arrête de pleurer. Il commence à s'éteindre. S'il n'est pas rapidement secouru, son système nerveux va interrompre son développement. J'ai été l'un des premiers à décrire les atrophies cérébrales liées à une carence affective. Au début, bon nombre de neurologues ne m'ont pas cru : « Ce n'est pas possible, vous vous trompez. » Aujourd'hui, de nombreux confrères confirment cette observation, notamment aux États-Unis. Tous les pédiatres qui travaillent dans les pays en guerre ou en misère savent que les enfants abandonnés ne pleurent pas. Ils attendent la mort en silence. Ils sont morts psychologiquement avant de mourir physiquement. Leurs cellules cérébrales sont les premières à s'atrophier puisqu'elles ne sont plus stimulées. Puis la base du cerveau arrête ses sécrétions hormonales. Et tout le corps dépérit. Le contre-exemple existe : mettez un enfant abandonné atteint de nanisme affectif dans une famille d'accueil, son cerveau va peu à peu reprendre son développement, c'est rigoureusement vérifié au scanner.

N. C. : Vous évoquez souvent l'image d'une « enveloppe affective sensorielle, faite à la fois de molécules que de mots », absolument vitale au développement de l'enfant. Comme l'a été l'enveloppe matricielle de sa mère...

B. C. : Absolument. Chez l'enfant, il y a d'abord une longue période d'intelligence sans parole. L'enfant décode le monde non par des mots, mais grâce à des images. Puis vient le stade de la parole maîtrisée, vers trois ans. La parole récitée, elle, c'est-à-dire la capacité à faire un récit de soi-même, n'arrive qu'à sept ans, quand les connexions du lobe préfrontal de l'anticipation se sont connectées au circuit de la mémoire - sans quoi vous ne seriez pas capable de vous faire une représentation du temps. Or, toute cette maturation neurologique et hormonale ne se fait que si vous avez cette enveloppe affective autour

de vous. Une enveloppe qui, donc, respire, avec flux et reflux, inspiration et expiration, diastole et systole. La vie fonctionne ainsi : par contraste. Et nos sens aussi : pour que le concept « bleu » me vienne en tête, il faut qu'il y ait autre chose que du bleu dans mon champ de vision ; s'il n'y avait que du bleu, je ne pourrais pas le penser. Pour penser le bonheur, il faut qu'il y ait autre chose que du bonheur : le malheur est parfait pour ça.

N. C. : Autre paradoxe, vous écrivez que la parole a une fonction bien plus affective qu'informative.

B. C. : On se parle pour s'affecter. Par mes mots, je peux modifier votre état physique, vous faire pâlir, rougir, rire, bailler, hurler. Si je fais des phrases, c'est pour vous convaincre, vous amuser, vous irriter, vous insulter, vous calmer... davantage que pour vous informer. Et il est à peu près impossible de parler longtemps à quelqu'un sans affecter ses sentiments.

N. C. : Vous dites: « Quand je suis face à Véronique, j'ai une certaine chimie intérieure. Face à Marion, c'en est une autre. Je ne suis littéralement pas le même moléculairement. »

B. C. : La présence de Véronique me stimule. Tout ce qu'elle dégage - qu'elle me communique implicitement par ses formes, son odeur, ses vêtements, ses gestes, sa voix, ses mots - touche quelque chose d'inscrit au fond de ma mémoire neuronale, sans doute depuis l'âge fœtal. Tout se passe à son insu et j'en suis également inconscient, mais tout ce qui vient d'elle m'intéresse et m'amuse. Du coup, toutes mes catécholamines sont stimulées, condition biologique favorable à la mémorisation. Alors que Marion me renvoie, sans s'en rendre compte non plus, toutes sortes de messages qui ne me touchent pas et ne constituent donc pas un événement pour moi. Or, nous ne pouvons pas mettre en mémoire un non-événement.

N. C. : N'est-ce pas ce qu'en langage courant on appelle avoir des « atomes crochus » ?

B. C. : Si vous voulez. Avec des dosages et des catalyses étonnants. Les entraîneurs d'équipes sportives le savent bien, qui recrutent certains joueurs plus pour l'ambiance positive qu'ils vont mettre dans l'équipe que pour leurs qualités intrinsèques. À l'inverse, il m'est arrivé de voir une excellente équipe de scientifiques lamentablement sombrer dans le spleen, simplement parce qu'on avait recruté un chercheur qui, par sa seule présence, stérilisait ou

inhibait le travail de tous les autres ! On connaît ça en éthologie animale, par exemple chez les chimpanzés, où l'arrivée d'un nouvel individu va faire que tous les autres deviennent maladroits, laissent tomber les objets qu'ils tiennent, ratent les branches qu'ils visent : ils sont crispés, leur chimie intérieure est déséquilibrée.

N. C. : N'est-ce pas aussi au sein de cette enveloppe que naît la compassion, quand un animal souffre de ce qui arrive à un autre ?

B. C. : Je le pense en effet, même si de jeunes confrères normaliens sont en désaccord avec moi. Vous faites allusion aux « neurones miroir ». Un chimpanzé voit un être signifiant (un congénère, par exemple, ou un être humain qu'il connaît) s'apprêter à manger un aliment qu'il aime (mettons une banane). Automatiquement, il allume la partie de son cerveau qui le prépare à faire le même geste, par exemple tendre la main vers la banane. En même temps, il stimule son lobe préfrontal pour bloquer ce geste, qui doit rester imaginaire - ce qui fait que le cerveau du chimpanzé qui observe dépense deux fois plus d'énergie que celui du chimpanzé qui mange réellement !

De façon similaire, que je sois homme ou singe, si un personnage signifiant de mon enveloppe affective, quelqu'un que j'aime bien, souffre, je vais allumer la partie antérieure de mon aire singulière antérieure, celle qui déclenche des sensations de souffrance. Ce n'est pas moi qui souffre, mon organisme est impeccable, pourtant ma zone de souffrance s'allume et déclenche en moi une sensation de malaise. Alors, que c'est lui qui souffre. Mais je le vois et ça me fait entrer en résonance, parce que c'est un personnage signifiant pour moi. Sa souffrance et la mienne sont de nature différentes. Lui, il est blessé, il saigne. Moi, je souffre de la représentation que je me fais de sa souffrance.

N. C. : Dans son documentaire Shoah, Claude Lanzmann interviewe un paysan polonais qui labourait un champ près d'Auschwitz. « Alors vous labouriez à deux pas des barbelés, lui demande-t-il, ça ne vous faisait pas mal ? » Et l'autre de s'étonner : « Pourquoi auriez-vous voulu que ça me fasse mal à moi ? Si l'on vous coupe vos doigts, les miens vont bien ! »

B. C. : Cet homme est un pervers, pas au sens sexuel, mais par arrêt d'empathie. Les pervers ont, dans le développement de leur personnalité, quelque chose qui s'est dérégulé dans l'empathie,

soit par excès, soit par défaut. Par défaut, c'est ce que vous racontez : si vous vous coupez le doigt, c'est vous qui avez mal, pas moi - donc, si l'on brûle des milliers de personnes dans des fours, ce sont eux qui brûlent ; moi, je laboures tranquillement mon champ. Les situations de guerre pousse des masses de gens à basculer dans cette pathologie, puisque, si l'on veut gagner la guerre, il faut ignorer l'autre, le chosifier.

À l'inverse, l'excès d'empathie, c'est Leopold von Sacher-Masoch, dont on a fait l'archétype du masochiste : « Moi, je ne compte pas, je ne suis rien, quasiment mort psychiquement, je ne jouis plus. Mais si le fait de me faire souffrir fait plaisir à Wanda, la Vénus au manteau de fourrure, au moins éprouverai-je le plaisir de lui faire plaisir. Elle seule compte. En me maltraitant, en me fouettant, elle me donnera un petit sursaut de vie. »

N. C. : Et si l'on vit dans une enveloppe sensorielle « positive », peut-on user de son empathie à son propre égard ? Ce serait une façon d'expliquer que l'on puisse volontairement influencer son état physique et « reprogrammer » sa santé...

B. C. : Je ne suis pas spécialiste de la question. Mais il est clair que les êtres humains peuvent intentionnellement se « recircuiter », c'est-à-dire s'entraîner à fonctionner et à « se représenter » autrement. Je pense que la psychothérapie fonctionne de cette façon... quand ça marche ! Cela dit, je n'utiliserais pas le mot « reprogrammer », parce qu'aujourd'hui, nous savons que personne n'est programmé. Même génétiquement. L'idée que nos gènes nous déterminent a fait long feu.

Quelle est la conclusion du fameux « décryptage du génome humain » ? Vous avez entendu ce silence ! (rire) La conclusion, c'est que nous avons à peu près le même génome que les vers de terre (il paraît que les vers de terre sont vexés !) et que nous sommes comme des chimpanzés à plus de 99% ! Il y a donc moins de 1 % de différence entre un chimpanzé et un humain. Mais qui parle de « programme génétique » ? Des journalistes, des psychologues, des psychiatres, jamais des généticiens ! Attention, je ne nie pas l'existence d'un déterminant génétique. Lorsque le spermatozoïde de votre père a pénétré l'ovule de votre mère, ça ne pouvait donner qu'un être humain, pas un chat, ni un vélomoteur. Mais ça n'était en rien prédestiné à devenir vous !

Le déterminant génétique donne un être humain. Mais pour donner telle personne réelle, il faut toute la condition humaine, la mémoire, la culture, l'histoire. La moindre variation de l'environnement modifie l'expression des gènes. Mieux : à l'intérieur d'un même gène, un morceau de gène sert d'environnement à un autre morceau ! Par exemple, vous avez des déterminants génétiques du diabète, mais sans diabète, parce qu'une autre partie du même chromosome du même bonhomme induit la sécrétion d'une insuline empêchant l'expression de la maladie. Autrement dit, l'environnement commence dans le gène lui-même ! Nous sommes pétris par notre milieu autant que par nos gènes. Je crois ainsi que la distinction gène/environnement - c'est-à-dire inné/acquis - est purement idéologique et pas du tout scientifique. Le gène est aussi vital que l'environnement, ils sont inséparables. Nous sommes déterminés à 100 % par nos gènes et à 100% par notre environnement. Scientifiquement, je dois dire que cela redonne du poids à la théorie de Lamarck, jadis pourfendue par Darwin : il n'est pas forcément faux de dire que les girafes naissent avec un long cou parce que leurs ancêtres ont beaucoup tiré dessus pour manger en hauteur - alors que l'auteur de L'évolution des espèces n'y voyait que le fruit d'un hasard écologiquement favorable...

Là où Darwin continue d'avoir brillamment raison, c'est quand il dit que les espèces disparaissent par leur point fort. Les élans du Canada réussissaient à se protéger, grâce à leurs formidables bois, lourds et tranchants, qui éventraient les loups d'un simple geste de la tête. Mais les bois sont devenus de plus en plus lourds, à tel point que les grands mâles ne sont même plus parvenus à se redresser... et les loups en ont profité pour apprendre à les égorger ! Le point fort de l'humanité, par lequel nous sommes clairement menacés de disparaître, c'est notre intelligence technologique, désormais si puissante qu'elle modifie la biosphère...

N. C. : Ce qui, si l'on fait preuve d'empathie, nous plonge dans la déprime. N'est-ce pas pour cela, par sentiment d'impuissance, que tant de gens prennent des antidépresseurs ? À ce propos, pourquoi selon vous les Français en consomment-ils tant ?

B. C. : Actuellement, le plus grand consommateur est l'Iran. Mais il faut se méfier de ces comparaisons, culturellement biaisées, car chaque pays gère la dépression à sa manière. Les gens se

suicident, somatisent, consomment de la fausse médecine, passent de faux examens, parce que le problème n'est pas posé. Il est clair que l'on compense par la chimie une défaillance culturelle. On prend des molécules pour se sentir moins mal, alors que normalement, c'est la relation humaine qui devrait jouer ce rôle. Relation familiale, amicale, villageoise, professionnelle, confessionnelle, politique, artistique... peu importe. Si nous vivions comme jadis dans des structures affectives, nous n'aurions que rarement besoin de psychotropes et d'antidépresseurs. Mais notre culture a détruit ça.

Pour bien se porter, il faut participer à la vie sociale. Je suis convaincu que c'est fondamental. Ici, dans le Var, il y a beaucoup de retraités espagnols, ex-réfugiés, républicains comme franquistes. Ils prennent des antidépresseurs, comme tout le monde. Mais dès qu'ils vont voir leurs familles en Espagne, ils arrêtent d'en prendre. Pourquoi ? Parce qu'il y a là-bas une vie sociale beaucoup plus intense que chez nous, avec notamment des fêtes incessantes. Quand vous êtes tout le temps en cuisine, en train de vous maquiller ou de vous entraîner pour le lâcher de taureaux, vous vous couchez à trois heures du matin, et vous n'avez plus besoin de psychotropes. Mais dès qu'ils reviennent ici, hop ! ils reprennent des psychotropes.

N. C. : Pourquoi certains pays, la France en particulier, ont-ils une vitalité locale si molle ?

B. C. : Norman Sartorius, l'un des directeurs de l'OMS avec qui j'ai travaillé, a dirigé un énorme travail sur ce thème dans plusieurs pays. Sa conclusion est tragique : plus la solidarité est administrative (sécurité sociale, RMI, indemnités de chômage, etc), moins elle est affective et moins elle joue son rôle de tranquillisant naturel, qui est la base du sentiment de sécurité. « Je te connais ; quand je suis avec toi, on se raconte des histoires qui nous sécurisent ; tu as de l'expérience, je te fais confiance ; tu auras des solutions, parce que je t'attribue un pouvoir. » C'est incontestable : plus la solidarité est administrative, plus le désert affectif se développe.

Si nous ajoutons à ça le fait que l'amélioration de la technologie s'accompagne partout d'une augmentation de l'isolement, de l'angoisse et des dépressions, nous nous retrouvons avec un joli casse-tête. Parce que, bien sûr, il n'est pas question d'arrêter le progrès technologique, ni celui des systèmes sociaux de solidarité. C'est

donc à chacun de savoir augmenter la communication affective dans sa vie - prendre le temps de cuisiner lentement, de recevoir des amis, de rire en faisant les andouilles... Il faut multiplier les rituels de rencontres, les fêtes de quartiers, les retrouvailles de toutes sortes, les chorales, les associations de pétanque, les tables d'hôte... Dès que vous rencontrez des gens et que vous buvez un verre avec eux, vos fantasmes agressifs baissent. Ça ne règle pas tout, mais vous mettez en place un rituel d'interactions affectives qui a un grand effet tranquillisant. C'est juste vital pour l'humanité.

cles.com

A lire

- *De chair et d'âme*, Boris Cyrulnik, éd. Odile Jacob.
- *La fabuleuse aventure des hommes et des animaux*, Boris Cyrulnik, Karine lou Matigon. éd. Le Chêne.

LAPRESSEENREVUE.EU

II) Hollandais et vallsistes, l'autre union de la gauche

Par Laure Bretton



Stéphane Le Foll et Manuel Valls à la sortie du conseil des ministres, le 1er juin. Photo Stéphane de Sakutin.AFP

A un an de la présidentielle et en plein conflit social, les chefs de la majorité multiplient les initiatives communes et préparent un grand meeting au gymnase Japy le 2 juillet.

Dans les manuels, militaires comme sportifs, on appelle ça pousser son avantage. Persuadés de l'essoufflement du mouvement social, les chefs de la majorité ont décidé d'unir leurs forces pour organiser... un meeting pour défendre la loi travail. Alors que les déplacements ministériels sont tous plus ou moins perturbés par les opposants au projet El Khomri depuis deux mois, Manuel Valls, Stéphane Le Foll, Jean-Christophe Cambadélis et la ministre du Travail feront estrade commune mercredi soir à Paris. Ce qui s'appelle serrer les rangs quand les frondeurs socialistes, eux, continuent à faire monter les enchères.

Puisque l'exécutif n'entend pas bouger d'un iota sur le projet de loi avant son retour en deuxième lecture à l'Assemblée en juillet, il faut bien occuper l'espace politique pendant que le Sénat examine le texte. D'où un intitulé alambiqué pour ce meeting où 200 à 300 personnes sont attendues : «Face aux régressions de la droite sénatoriale, défendons le progrès social.» Plutôt défensif qu'offensif même si cela permettra surtout de faire une photo de famille rassemblée. Une sorte d'union nationale entre hollandais et vallsistes. «Au moment où la droite nous offre la possibilité de démontrer que eux et nous ce n'est pas pareil, et alors que le PCF est en crise et les Verts ne sont pas aux mieux, il fallait parler aux nôtres», explique Jean-Christophe Cambadélis.

Vu l'état de la gauche à un an de la présidentielle, aucun des deux camps ne peut faire cavalier seul. «Je ne sais pas si c'est le lancement de la pré-campagne présidentielle mais c'est définitivement une façon d'installer un autre climat à gauche», explique le député PS, Carlos Da Silva, fondé de pouvoir de Valls dans l'organisation collective.

Meeting de la fierté socialiste début juillet

«Il faut multiplier les rassemblements sur des messages positifs, sur la fierté du bilan et le clivage gauche-droite», confirme-t-on dans l'entourage de Le Foll, laissant flotter un petit parfum de thérapie de groupe socialiste sur l'entreprise. «A partir du moment où tu trouves un peu d'oxygène, tu ne te justifies plus et tu reprends de l'élan», espère un conseiller ministériel à l'heure où les sondages plongent toujours plus bas. Mais après la réunion publique

de mardi, chacun reprend sa route de son côté. Manuel Valls préside une nouvelle «rencontre avec les Français» dès jeudi sur le thème de la culture puis un banquet républicain le 26 juin en Seine-Maritime. Le très hollandais Stéphane Le Foll, lui, embraie avec deux nouveaux meetings de Hé oh la gauche mi-juin. Un rythme de croisière qui devrait culminer à deux par semaine avant la pause estivale.

Tous les mouvements parallèles lancés au sein de la majorité et pilotés par ces différents chefs à plumes ont été priés de converger à nouveau pour se mettre au service collectif et unique de François Hollande. La Belle Alliance populaire du patron du PS, Hé oh la gauche de Stéphane Le Foll, Manuel Valls, ainsi que la campagne «Du progrès en plus» lancée par le chef des députés PS, Bruno Le Roux, fusionneront donc le 2 juillet pour un grand meeting commun au Gymnase Japy. «C'est vers la belle alliance que tout converge», se félicite son initiateur Jean-Christophe Cambadélis.

«Hollande ne donne jamais de consignes, comme à son habitude, donc ça partait dans tous les sens, se désole un de ses proches. Mais la récré est finie, on met tout le monde dans un seul bateau pour 2017.» Un conseiller présidentiel abonde : «Que cent fleurs s'épanouissent, c'est bien beau. Mais à un moment, il faut centraliser un peu.»

Laure Bretton



LAPRESSEENREVUE.EU

III) Réélu à la tête du PCF, Laurent lance "un appel" aux socialistes



Pierre Laurent | AFP PHOTO / LOIC VENANCE

Le secrétaire national du parti communiste Pierre Laurent a lancé un appel aux "électeurs socialistes" : "Hollande ne peut pas être votre candidat" en 2017.

"Je lance à nouveau un appel à toutes les femmes et les hommes de gauche de ce pays, à tous les électeurs socialistes, à tous les socialistes, je leur dis: "Rendez-vous à l'évidence, François Hollande ne peut pas être votre candidat, il ne peut plus être le nôtre, il ne peut plus être en 2017 le candidat qui fait gagner la gauche", a déclaré Pierre Laurent en clôture de quatre jours d'un Congrès qu'il a qualifié de "clair et offensif".

A propos de sa volonté de rassemblement des forces de gauche autour d'un **"pacte d'engagements communs"** sanctionné par une **"votation citoyenne et nationale"**, il a ironisé: **"J'entends tous les sceptiques me dire: "Mais c'est trop tard, ton idée est bonne mais on n'y arrivera pas"".**

Il a évoqué **"la multiplication potentielle des candidatures à la présidentielle"**, citant les noms d'Arnaud Montebourg mais surtout de Jean-Luc Mélenchon, qui est parti en campagne sans

l'aval du PCF, provoquant des huées parmi les quelque 750 congressistes présents à Aubervilliers.

Vantant un **"communisme d'une incroyable modernité"**, il a estimé que le PCF avait "la responsabilité de tenir la gauche et l'espoir debout, quand tant de voix faiblissent, trahissent, renoncent, entonnent le refrain de la résignation".

Réélu avec 81 % des voix

Quelques minutes auparavant, Pierre Laurent, seul candidat, avait été réélu au poste de secrétaire national avec 81 % des voix (8 % contre). Le patron du parti communiste depuis 2010 n'a pas fait le plein après les interrogations qui ont divisé le parti dans le choix de la stratégie pour 2017.

Dans la salle dimanche, les socialistes Marie-Noëlle Lienemann, Benoît Hamon et Christian Paul avaient fait le déplacement.

"C'est the place to be", a ironisé le chef des députés frondeurs, assurant aux journalistes qu'ils n'étaient pas tous trois venus pour **"acter un divorce avec le PS ni acter un divorce avec**

Jean-Luc Mélenchon".

Rappelant qu'il défendait toujours une primaire des gauches et écologique "**la plus large possible**", Christian Paul a ajouté : "On préfère la gauche ensemble que la gauche en miettes".



IV) 52% des Français souhaitent la démission d'Emmanuel Macron

Par L'EXPRESS.fr avec AFP



52% des Français veulent la démission du ministre de l'Economie Emmanuel Macron, et ils sont 11% de plus chez les sympathisants de gauche que chez les proches de la droite. afp.com/ERIC_PIERMONT

Une courte majorité de Français (52%) souhaite la démission du ministre de l'Economie Emmanuel Macron, dont les propos choquent surtout à gauche, selon un sondage Odoxa pour iTELE.

Macron, démission? C'est ce que demandent 52% des Français, selon un sondage Odoxa pour iTELE diffusé vendredi. Inversement, 47% des personnes interrogées souhaitent que le ministre de l'Economie reste en fonction. Les sympathisants de gauche, à 55%, sont nettement plus nombreux que ceux de droite (44%) à souhaiter son départ.

Les sympathisants de droite "pas choqués" par Macron

Quand on leur demande s'ils sont choqués "par (les) propos et prises de position" d'Emmanuel Macron, 61% de ceux qui en ont entendu parler répondent négativement, contre 38% qui affirment être choqués (27% des Français n'en ont pas entendu parler). 51% de proches de la gauche se disent choqués par ses propos, contre 28% de sympathisants de droite.

L'enquête a été réalisée après la diffusion d'une vidéo montrant un échange tendu entre le ministre et des militants opposés à la loi travail, lors duquel le ministre a dit à un militant, "la meilleure façon de se payer un costard c'est de travailler". La polémique autour de son assujettissement à l'impôt sur la fortune (ISF) est aussi passée par là.

Enquête réalisée en ligne les 2 et 3 juin auprès de 1033 personnes de 18 ans et plus, selon la méthode des quotas.



V) Défilé des insoumis : Démonstration de force de Mélenchon, pourfendeur de "Plouf et Chocolat"



Jean-Luc Mélenchon à Paris le 5 juin 2016. (JOEL SAGET / AFP)

Le candidat de la "France insoumise" a lancé sa campagne depuis une place Stalingrad noire

monde, à Paris.



Audrey Salor

L'équipe de Jean-Luc Mélenchon a le sourire. "Il y a tellement de monde que la place déborde !". Ce dimanche 5 juin, sous un ciel gris mais sans pluie, le candidat de la France insoumise avait donné rendez-vous à ses supporters, place Stalingrad à Paris, pour son premier grand meeting de campagne.

Massés devant l'estrade qui fait face à la Rotonde, "près de 10.000" participants, à en croire l'entourage de "Méluche". Un chiffre évidemment difficile à confirmer. Mais le tribun de l'autre gauche signe bel et bien un coup de force, au vu de la place remplie comme un sac.

"C'est une magnifique démonstration de force, populaire et joyeuse. Un succès, on est super contents", se réjouit Alexis Corbière, le porte-parole du candidat. "Une belle réussite", renchérit le coordinateur du Parti de gauche, Eric Coquerel, visiblement aux anges.

"Plouf et Chocolat gouvernent ce pays"

A la tribune, Mélenchon ne retient pas ses coups. Tout le monde en prend pour son grade. "Salut les tee-shirt sans costards, salut les sans rolex", entame le candidat autoproclamé du "peuple". Et d'une pour Macron.

Dans son viseur, la très contestée loi El-Khomri, "qui ne sert que quelques intérêts privés". Mais aussi Hollande et Valls, rebaptisés "Plouf et Chocolat qui gouvernent ce pays" (Il aurait aussi

La droite n'est pas oubliée : "Ils ont prévu la fin du CDI, ils ont prévu la dégressivité des allocations chômage", attaque le tribun de l'autre gauche. Sur Sarkozy, à la peine dans les sondages à quelques mois de la primaire de la droite, "vous devez vous rappeler qu'il est de loin le plus dangereux car le plus déterminé", dit-il.

Dans la longue liste des ennemis de Mélenchon, il y a aussi le patron du Medef Pierre Gattaz, "champion du monde de la glande lacrymale".

Mélenchon consacre une bonne partie de son intervention à l'écologie, axe fort de sa campagne :

"La catastrophe est assurée, dès maintenant nous devons prendre nos dispositions pour changer la civilisation humaine. Nous devons et nous pouvons passer au 100% d'énergies renouvelables."

"Méluche" n'a visiblement pas oublié son échange, un peu tendu, avec une représentante des jeunes agriculteurs il y a quelques jours sur le plateau de "Des paroles et des actes" sur France 2 :

"Il faut en finir avec l'agriculture productiviste et les petits perroquets qu'on nous amène à la télévision pour débiter leurs imbécilités."



Dans la foule, place Stalingrad. (JOEL SAGET / AFP)

Le poids de l'expérience

Fort de ses 11% en 2012 (un score inédit de longue date pour la gauche de la gauche) et de sondages encourageants, Mélenchon est apparu plus que jamais décidé à ne pas faire de figuration pour 2017 :

"Je vous appelle à une campagne qui n'est pas seulement faite pour témoigner. Je vous appelle à une campagne victorieuse [...]. Il fallait un candidat, me voici !"

Reste pour Mélenchon, persuadé qu'il finira par s'attirer le soutien des communistes comme en 2012, à élargir le socle de ses soutiens. A l'occasion du congrès du PCF, qui s'est clôt quelques heures plus tôt à Aubervilliers, le patron du parti Pierre Laurent avait lancé un appel pour un "socle programmatique commun" et une grande consultation populaire dont le résultat sera annoncé à la traditionnelle Fête de l'Huma. Bref, le programme avant le casting. Mais sur ce point, Mélenchon, officiellement déclaré depuis février, a des arguments à faire valoir.

"Je me présente devant vous avec le poids de l'expérience. Mieux vaut pour vous avoir des porte-parole rusés et malin plutôt que des poulets"

de l'année."

Le garant du rassemblement

Au micro, "Méluche" n'a d'ailleurs pas oublié de faire remarquer la présence dans l'assistance de Marie-George Buffet, candidate du PCF en 2002, ni celle de la porte-parole d'ensemble (composante du Front de gauche), Clémentine Autain.

Et pour convaincre ses camarades de le rejoindre pour 2017, quoi de mieux que de se revendiquer comme le mieux placé (ce qu'il est d'ailleurs). "Nous sommes déjà en train de convaincre [...] Je me porte le garant de ce rassemblement", lance Mélenchon, qui entend placer sa candidature hors parti :

"Je ne me soucie pas de votre carte."

Histoire d'enfoncer le clou, à l'issue du discours, le coordinateur du Parti de gauche Eric Coquerel vient d'ailleurs annoncer aux journalistes que Mélenchon aurait "zappé" un point important lors de son discours : la "France insoumise", le mouvement de Mélenchon, entend investir des candidats dans toutes les circonscriptions sans exception en vue des prochaines législatives. Voilà qui sonne comme un avertissement de plus aux communistes.

Audrey Salor



LAPRESSEENREVUE.EU

A Suivre... La Presse en Revue

Bonjour lapresseenrevue,

Votre blog fête ses 4 ans cette année !

Toute l'équipe d'OverBlog est heureuse de souhaiter un joyeux anniversaire à votre blog La Presse en Revue...

4 ans ça se fête !
Dites-le à tout le monde

J'informe mes lecteurs

L'équipe OverBlog
www.overblog.com